

# Le Canard enchaîné

101<sup>e</sup> ANNÉE - N° 5070 - mercredi 27 décembre 2017

## Probablement les Bahamas

(Mrs. Taylor is rich)

**A**U BOUT de dix minutes, on croit avoir compris. Le personnage qui nous tourne le dos, assis dans un fauteuil face à Frank et Milly, ne va pas bouger de la soirée. Frank et Milly vont continuer de s'adresser à lui. C'est leur invité. La pièce restera anglaise jusqu'au bout des ongles : cruelle, précise à faire mal, d'une parfaite élégance vacharde. C'est l'une des toutes premières de Martin Crimp. Le bougre avait déjà du talent, se dit-on. Ça va

est-elle ? Va-t-elle finir par intervenir ? On hésite. Ça dure. On admire le décor, aux petits oignons. L'intérieur d'un cottage anglais, très minutieusement reconstitué. Le salon où se déroule l'action, la cuisine, les deux chambres, l'artifice permettant de suggérer cloisons et portes, et de tout embrasser du regard.

On écoute l'homme et la femme parler de Michael. Sans doute est-ce leur fils, qui « a tellement bien réussi sa vie ». Sa maison conjugale a été cambriolée. Lui : « Et dire qu'ils étaient en voyage aux Bahamas pendant ce temps... » Elle : « Il veut dire "aux Canaries" ». Lui : « Je croyais que

c'était aux Bahamas. » Ils n'arrêtent pas de se chamailler sur des points de détail. C'est surtout elle qui le reprend. Elle est exaspérante. De plus en plus exaspérante. Et lui bon bougre. Trop bon bougre. Conciliant, bonhomme, écrasé. Puis, à un moment, la fille surgit : « Vous vouliez me parler, madame Taylor ? »

C'est une pièce qui tombe à pic, en pleine affaire Weinstein. On ne dévoilera pas ce qui, au fond, se cache derrière la monstruosité apparemment très ordinaire de ce vieux couple. Mais il est question de harcèlement sexuel. Et de déni. Comment le refus de voir et d'entendre et de compren-

dre tord, distord et ronge et rend fou. Pas une folie spectaculaire, non. Une folie très british, très distinguée.

Catherine Salviat est une exaspérante de première classe. Jacques Bondoux, on dirait qu'il est né comme ça, soumis, idiot, en train de se noyer. Heidi-Eva Clavier bouleverse avec un monologue foudroyant. Tous trois, mis en scène par Anne-Marie Lazaretti, sont d'une justesse exemplaire. Oui, oui, une petite pièce anglaise qui date de 1985, très courte (1 h 15), et qui n'a l'air de rien...

Jean-Luc Porquet

...Au Théâtre, à Paris.



durer comme ça jusqu'au bout. Le portrait féroce d'un couple de retraités. Leurs idées reçues, leurs relations tordues, leur contentement de soi. Bon, pas mal... mais un peu téléphoné, non ?

Sauf qu'il y a, au fond de la scène, cette fille en short jaune qui se sèche les cheveux. Puis qui va s'allonger sur un lit, bouquiner et ne dire mot. Qui